**ACTE I**

***- Scène 1-*** *Jacques Ginette*

*Nous sommes à Bourg-le-Château, dans le café de l'Auberge de l'Autruche Bleue. A cette heure chaude , de l’été, il n'y a qu'un seul client : Jean qui vient justement de s’absenter ; probablement aux toilettes. A l’ouverture du rideau, Ginette, la patronne de l'auberge est seule en scène. Entrée de Jacques*

**JACQUES** *(qui entre dans l'auberge)* - Ah ! Madame Mitard !

**GINETTE** - Monsieur Simon ! Z êtes déjà rev’nu ? J’croyais qu’vous en aviez pour la journée.

**JACQUES** - Il faut que je vous parle. Vous êtes seule, madame Mitard ?

**GINETTE** – Ben, y a Solange qu’est en train d’faire les chambres maiis

**JACQUES** *( impatient )* - Elle en a encore pour combien de temps ?

**GINETTE** – Ah Je n’sais pas !... Normalement, je dirais cinq minutes’’. Mais avec elle !!... Elle peut en avoir pour quatre heures ! J'ai jamais vu aussi nunuche !

**JACQUES** – Tant mieux !

**GINETTE** – Hein !

**JACQUES** - Ça m’laisse un peu d’marge ! Je dois vous parler seul à seule, madame Mitard !

**GINETTE** *(intimidée)* - A moi, monsieur Simon ?

**JACQUES** *(charmeur)* - Il n'y a qu'en vous que j'ai confiance, madame Mitard !.

**GINETTE** *(charmée)* – Oh ! Monsieur Simon...

**JACQUES** *( Sûr de son charme, il passe de l'autre côté du comptoir et vient se mettre tout près de Ginette, qui devient de plus en plus émue )* – Ginette !... Vous permettez que j’vous appelle Ginette ?

**GINETTE** *(gloussant)* - Oh, monsieur Simon !...

**JACQUES** *(l'interrompant)* - Jacques !

**GINETTE** *(vaincue)* - Oh, Jacques !.

**JACQUES** *(en voyant la table à sacoche)* – Mais Ah ! Vous avez un client Là ?

**GINETTE** *(plongeant dans ses yeux)* - Un client, où ? Je n’vois qu’vous, Jacques !..

**JACQUES** *(lui tournant la tête en direction de la table à la sacoche où un client risque de revenir d'une minute à l’autre)* – Là ! A cette table !

**GINETTE** – Ah, là ? *(Elle se tourne vers lui comme pour recevoir un baiser)* Oh, rassurez-vous, Jacques, nous entendrons la chasse d’eau avant qu’il n’arrive…

**JACQUES** *(très ironique)* - Génial ! Nous nageons en plein romantisme.

**GINETTE** - Oh, oui Jacques ! Soyez romantique ! Soyons fous ! Embrassez-moi ! *(Elle va vers bouche en avant, pour recevoir un baiser.)*

**JACQUES** *(qui savait que son charme pouvait agir facilement sur Ginette, mais pas à ce point-là)* - Bien sûr... Bien sûr... ça m’ferais très plaisir vous pensez bien m*(ais)*...

**GINETTE** *( s’offrant vers lui fougueuse– lui reculant.)*- Allez-y ! Oh Jacques : prenez-moi sauvagement !

**JACQUES** *( en réflexe et pour clôture de chapitre )*– Non j’ai pas l’temps là, Ginette !.. Et puis vous êtes la seule personne qui puisse m'aider !!!.

**GINETTE** – Oh !! Mais pour vous’’ je ferais n’importe quoi, Jacques…

**JACQUES** *(à Ginette mais avec un air complice au public )* – Bah C'est bien pour ça que je m'adresse à vous. *(Et solennel)* C'est une question de vie ou de mort !.*..*

**GINETTE** *(émerveillée)* - De vie ou de mort ?

**JACQUES** *(solennel)* - De vie ou de mort !

**GINETTE** – Oh’ Comme c'est romantique !... Qu’est-ce que j’dois faire ?

**JACQUES** - Voilà. Nous sommes bien à Bourg-le-Château, ici ?

**GINETTE** – Absolument. A l'Auberge de l'Autruche Bleue de Bourg­ le-Château !

**JACQUES** -*(Après un temps)* Eh bien... *(Il hésite, puis se lance.)* J'ai j’ai vendu le château !

**GINETTE** – Ah oui ?

**JACQUES** - Oui !

**GINETTE** – C’est bien ça ! … Mais heu *…* Vous avez vendu’’ Quel château ?

**JACQUES** - Ben, le château de Bourg-le-Château !

**GINETTE** *(satisfaite )* – Aaah !!! *(Puis s’en souvenant rapide)* Mais, Y a pas de château à Bourg-le-Château !

**JACQUES** – Si.

**GINETTE** - Siiiiiiii ??? Y a un château, icii ? *(Emerveillée)* Ooooh C’que vous êtes merveilleux Jacques !... Moi ; ça fait trente ans que j'habite là’’ ben je l’savais même poas !’’’ Et j'en ai jamais vu ne serait-ce qu’une seule pierre !!!.

**JACQUES** - Non ! Y a pas d’château à Bourg-le­Château ! Mais y en avait’ un !

**GINETTE** - Ah bon ?

**JACQUES** – Oui. C'était la dernière citadelle que Jean sans Terre’ frère du roi Richard Cœur de Lion’’ avait sur sol français.

**GINETTE** *(qui a visiblement de la peine à suivre)* - Ah bon ?

**JACQUES** - Oui. Et c'est pour ça que son ennemi’ le roi de France Philippe Auguste’’ l'a détruite en 1215 ! C’est bon, Vous me suivez ?

**GINETTE** *(buvant ses paroles)* – Oooh ! J'vous suivrais au bout du monde Jacques !.

**JACQUES** *(au public,)*- Super ! *(A Ginette)* Alors Ecoutez-moi attentivement parce que c'est là’ que j'assaisonne l'Histoire de France un peu à ma sauce….

**GINETTE** - Ah bon ? Vous faites de la sauce, vous ?

**JACQUES** *(se fâchouillant )* - Non, soyez gentille, et écoutez bien c’que j’dis, ma p’tite Ginette !…

**GINETTE** - Ok...

**JACQUES** - Donc : je fais croire que le château a été ‘Reconstruit’ 30 ans plus tard par Saint Louis, en 1245.

**GINETTE** - Ah ? Il a été reconstruit ?

**JACQUES** *(s'énervant )* – Non Ginette ! C'est moi qu’ai inventé ça !

**GINETTE** – Ah vous inventez ?! Comme un conte de fées, alors ?

**JACQUES** – Plutôt comme une superbe escroquerie’ que j'ai montée…. J'ai raconté à un pigeon que le château a été merveilleusement restauré en 2005 dans le pur style de l'époque’’ Mais’ avec tout l’confort nécessaire : eau, électricité, chauffage... Enfin’ tout c’qu'il faut pour en faire’ le plus cosy des 32 pièces et demie.

**GINETTE** *(émerveillée)* - 32 pièces et demie ? Pfiou !

**JACQUES** - Oui : 8 chambres autant d’ salles de bains, 5 cuisines 5 salles à manger, 3 salons, une salle de bal, une salle de concert et un boudoir.

**GINETTE** - Ah ? *(Apres un temps)* Mais pourquoi « et demie ? » C'est quoi le demi ?

**JACQUES** - Le demi ? Ah ça c’est C'est.. la salle de torture.

**GINETTE** *(très surprise)* - La salle de torture ?

**JACQUES** – C'était nécessaire, pour le cachet. Certifiée d'époque ! Pour faire plus vrai.

**GINETTE** *(épatée, la question vient sans réfléchir)* - Mais certifiée par qui ?

**JACQUES** – Hum ? Google image !... Et Bingo : j'ai vendu ce superbe château qui n'existe pas.

**GINETTE** – Mais A qui ?

**JACQUES** – Je n’sais pas.

**GINETTE** - Comment vous savez pas ?

**JACQUES** – Non, je l'ai vendu par internet. Et, je ne connais pas le nom du pigeon.

**GINETTE** - Hou ! Bah voilà un pigeon qui va pas vous roucouler à l'oreille’ quand il verra qu'y a pas d’château !.

**JACQUES** – Et bien roucoulade ou non, le pigeon doit venir me payer aujourd'hui .

**GINETTE** - Payer quoi ?

**JACQUES** - Le château !

**GINETTE** - Mais il n'existe pas...

**JACQUES**- C'est pour ça que c'est une escroquerie Madame Mitard !

**GINETTE** *(réprimandant, mais avec plein admiration)* – Mais c'est malhonnête, ça, Jacques…

**JACQUES** – C’est le principe d’une escroquerie ! R’marquez, c’en n'est pas encore une’’’ Tant que l’pigeon m'a pas payé !... Et c’est pour ça que j'lui ai donné rendez-vous aujourd'hui, ici, dans votre auberge !

**GINETTE** *( réaction peur rapide )* – Ici beh pourquoi ?

**JACQUES** – Bah ! J’pouvais pas lui donner rendez-vous au château’’ Vu qu'il n'existe pas !.

**GINETTE** - Ah oui, c'est vrai ! *(Et elle rit)*

**JACQUES** *(au public)* **–** Voilà. Et surtout j’aime autant qu’il m’voit Jamais’’ !!!

**GINETTE** – Mais comment vous allez faire, pour qu'il vous donne l'argent sans qu'il vous voie ?

**JACQUES** – Ah ! C'est là que vous entrez en action !.

**GINETTE** - Oh, comme c'est excitant !

**JACQUES** *(au public)* – J’ crains l’pire. *(A Ginette)* Comme nous ne savons pas qui est notre pigeon’’ et qu’il ne faut pas qu'il sache que le château n'existe pas’’’ A chaque client qui entrera’’ Vous allez parler des splendeurs du château !.

**GINETTE** *(heureuse d'avoir compris)* - Bref, je fais l’guide touristique !.

**JACQUES** - C'est ça.

**GINETTE** *(émerveillée)* - Comme c'est romantique ! Et après ?

**JACQUES** *(au public)* - Bah, c’est pas compliqué, le seul, qui va être très intéressé par le château’’’

**GINETTE** *(interrompant Jacques car elle a compris)* - ... sera forcément notre pigeon. *(Fière)* j'ai pigé !!!!

**JACQUES** *(au public, totalement abasourdi)* - Elle a compris ! Formidable !

**GINETTE** – Et c’est tout ?

**JACQUES** – Oui ! Moi, je serai caché... Voyons...Où j’peux m’cacher ?

**GINETTE** - Là, dans ma super grand’baffle ! *(Elle l'ouvre)* R’gardez : ça s'ouvre ! C'est pour réparer quand c’est HS... Eh’ Y a juste la place pour vous !.

**JACQUES** – C’est quoi ça ?...

**GINETTE** - C'est pour la musique du bal de l'Autruche Bleue !. Et j’peux vous dire qu'avec ça’’ Ça déménage !!

**JACQUES** *(inquiet)* – Ah j’vous crois !.... Et le prochain bal ? C’est pas aujourd'hui quand même ?

**GINETTE** – Nooon !.. C’est pas avant samedi prochain.

**JACQUES** - Bon ! Alors’ ok pour le camouflage grand’baffle ! Et vous’’ vous tapez discrètement un petit coup sur le côté, comme ça. *(II montre en frappant un léger coup sur le baffle )* pour m’indiquer que l’pigeon est là.

**GINETTE** - Un petit coup comme ça ? *(Elle montre)*

**JACQUES** – Voilà’’ Ce sera notre signal.

**GINETTE** *(toute excitée)* – Oh ! Notre signal !...

**JACQUES** *(au public)* – Voilà ! *(A Ginette)* A votre signal, je m'occuperai de l'argent. Il doit payer cash, il aura certainement une mallette pleine de billets et j’lui subtiliserai.

**GINETTE** - Comment vous allez faire ça ?

**JACQUES** – J’la remplacerai par une autre !. Rassurez-vous, il ne s'en rendra compte, que bien après être parti d’ici !...

**GINETTE** - Merveilleux ! Et après ?

**JACQUES** - Après... *(Rêvant)* Je pourrai recommencer ma vie !

**GINETTE** *(pleine d'enthousiasme)* - Avec moi !

**JACQUES** *(contraint de jouer le jeu)* – Aaavec vous...

**GINETTE** - Mais votre femme ? Elle est ici ! Chambre 19 ?

**JACQUES** *(au public)* - Merde ! Aah ! … Faut pas qu’elle sache. *(A Ginette)* Bon, si elle arrive, vous frappez deux coups !... Que je sache au moins qu'elle est là, hein !...

**GINETTE** - D'accord ! Ah, j’oubliais Luce et sa sœur Caroline sont passées vous voir tout à l’heure ! Vous les attendiez ?

**JACQUES** *(au public)* – Ah non, pas elles !. Bon, si elles arrivent, vous frappez trois coups. Je veux pas les voir non plus !.

**GINETTE** *( trop contente )* – Yes !!! Mais heu pourquoi ?

**JACQUES** - J'ai pas encore payé votre ancienne femme de chambre... *(Il dit son nom avec à la fois l’attirance et les emmerdes qu’elle lui inspire) ...* la belle Luce... *( se reprend)* Que j'avais engagée y a six mois pour faire du cinéma,.

**GINETTE** - Et sa sœur ?

**JACQUES** - Elle veut que je fasse éditer ses recettes de cuisine...

**GINETTE** – Ben et alors ?

**JACQUES** – Alors, elle est tellement bigote, elle veut que je les édite à l’intention Exclusive des bonnes de curés ! Vous imaginez le flop ? Je préfère la zapper ‘j'ai pas l’cœur de lui dire non…

**GINETTE** *(admirative)* - Oh, Jacques... vous êtes vraiment plein d'attention...

**JACQUES** *(au public)* - Oui, c'est mon point faible, avec les femmes. *(A Ginette)* Mais avec certaines ça devient l’enfer ; Eh, le top c’était Maria ! La sicilienne !…

**GINETTE** - Celle qu’a travaillé ici y 3 mois et qui rêvait de tourner dans vos films ? Elle était dingue de vous. *(coquette)* Maintenant j’peux vous dire, j'étais affreusement jalouse !.

**JACQUES** - Oh, y a pas de quoi‘ c’était une furie ! J’n’ai réussi à m'en débarrasser qu’en lui écrivant que je produisais. des films X….

**GINETTE** - C'est vrai ? Vous faites du X ?

**JACQUES** - Mais non ! J’ai dis ça pour qu'elle me lâche les baskets.

**GINETTE** - Ah d’accord ! *(Puis réalisant que le temps..)* Bon ! Cachez-vous Maintenant ! Entrez là-dedans !

**JACQUES** - Attendez ! Juste une chose - disons un p’tit souci’’’

**GINETTE** - Quoi ?

**JACQUES** *(montrant le gigantesque baffle dans lequel il est sensé se cacher)* - Ça !

**GINETTE** - Quoi ça ?

**JACQUES** – Ça doit avoir une puissance du tonnerre de Dieu, ce truc ?

**GINETTE** *( naturelle )*- Ça ? Ça vous décolle la fusée Ariane en direct !.

**JACQUES** *(pas rassuré du tout : très ironique)* - Oui ! Je suis complètement rassuré !.

**GINETTE** – Vous inquiétez pas !.. Je sais pas m’en servir  !

**JACQUES** *(très ironique,)* – Alors cette fois je suis complèt’ment mais complèt’ment rassuré, là. *( bruit de chasse d'eau.)* Qu'est-ce que c'est que ça ?

**GINETTE** - La chasse d'eau ! Allez ! Plus l’temps de discuter. Le commissaire va rev’nir.

**JACQUES** - Quel commissaire ?

**GINETTE** - Mon client ! C'est un commissaire de police !.

**JACQUES** - La police ? ‘**P**ouviez pas l’dire plus tôt ?

**GINETTE** - Vous m’avez pas demandé !. Par contre, vous pourrez l’remercier !

**JACQUES** - Pourquoi ?

**GINETTE** - Parce qu'il a dû être en grande commission, le commissaire, vu le temps qu'il a passé aux p’tits coins...

**JACQUES** *(entrant dans le baffle)* – C'est romantique !... *(Ginette referme la porte du baffle en riant. Jean,* *le commissaire, entre va* *s'asseoir à sa table et reprend son journal)*

***- Scène 2 -*** *Maria Ginette Jean, Jacques*

**MARIA** *(qui entre. Avec l'accent italien)* - Madonna ! Mamma Mitard !

**GINETTE** - Merde ! Maria !

**MARIA** *(se jetant sur Ginette)* - Qué Io souis contente de riverderti, Mamma Mitard ! *[ de te revoir]*

**GINETTE** *(étouffée par les bras de Maria)* - Et moi donc !

**MARIA** *(lâchant son étreinte)* - Come sta, Mamma Mitard ?

**GINETTE** - Mais bien ! Très bien, Maria... Et toi ? Alors, l'amour de ta vie, tu l'as retrouvé ?

**MARIA** – Ah ! Il gran amore mio, si !!.. Il viené quelques giorni pour son travail ici. Et Io viens l*ou*i faire uno sorprisa. Ma’’ héhé !: l*ou*i, no lo sait pas qué io s*ou*is là !.

**GINETTE** *(avec un petit rire ironique)* - Hououou ! La coquiiine’’’ !!! *(Et se risquant.)* C'est... c’est toujours ton impresario ? *(Feignant de ne pas le connaitre)* Euh... Jacques, je crois ?

**MARIA** *(Arrrh le mauvais œil !* *)* – Arrrh dal malocchio ! La morté s*ou*r l*ou*i ! Né mé parlé pl*ou*s jamais de Giacomo !... Si je l*é* revois una volta, c'est la vendétta ! *(Et elle mime la mitraillette)* tatatatata

**GINETTE** *(très inquiète pour Jacques, tente de le prévenir)* - Et moi, si je le voyais je le taperais comme ça. *(Frappe quatre coups bien distincts et crie)* Tiens ! C'est pour Maria ! Pour Maria ! Pour Maria ! Pour Maria !

**MARIA** - Pas comme ça ! C’est mou ça ! Régardé Maria Mamma Mitard … T*ou* fais comme ça *(Et elle bourre de coups la colonne qui se met à résonner très fort, tout en poussant des cris hystériques)* "C'est Maria ! C'est Maria !" *(Du coup, Jacques n'en pouvant plus sort de sa cachette; la porte est de l'autre côté de Maria).*

**JACQUES** -Ahh ! *(Mais Ginette repousse Jacques dedans avant que Maria et Jean ne réalisent que Jacques crie, elle crie comme lui )*

**GINETTE** *( criant comme Jacques)* - Ahh ! *(Du coup, Maria arrête de frapper)*

**MARIA** – Santa Madonna ! T*ou* h*ou*rlés’ comé il po*l*rçolet qu’on égo*l*rge !

**GINETTE** - Oui... C'est heu un virus !

**MARIA** – Porca miséria  Mamma Mitard ! *( signe nickel )* Sei bene ?

**GINETTE** - Oui... C'est passé...

**SOLANGE** *(accourant essoufflée des chambres)* – C’est quoi ce cri  ? J'ai failli faire une crise cardiaque  !.

**MARIA** – C’est rien , c’est Mamma Mitard !

**SOLANGE** – Ah j’parie qu’vous êtes Maria vous ?

**MARIA** – Ma commo T*ou* as dovinato ? Sei forté ! Tu es la nuovo ? [nouvelle]

**SOLANGE** – Gagné !

**GINETTE** - Oui, ben vous ferez connaissance plus tard. Viens Maria, je vais te montrer ta chambre. On va passer par la cuisine. *(Elle sort pensant que Maria la suit )*

**MARIA** – Si ! *( à Solange )* Ma je reviens presto ‘ F*ou*t*ou*ra soerèlla ! Arrivederci la nuovo !

**GINETTE** - *(revenant)* Alors tu viens ? *( Maria sort Ginette en passant à la baffle lui dit en cachette)* Surtout ne bougez plus de la jusqu'à ce que je revienne. Je maitrise la situation. *(Et elle ressort.)*

***- Scène 3-*** *Solange Jean Ginette Jacques*

**SOLANGE** *( gênée seule avec Jean. Alors elle brise la glace en disant)* - C'était Maria...

**JEAN** - Oui, je crois avoir entendu oui...

**SOLANGE** – Elle m’a un peu fait peur, ça vous embête pas si j’mets un peu de musique ? Ça va m’détendre….

**JEAN** *( fait une moue désapprobatrice)* - Mais... faites, je vous en prie

**SOLANGE** - Merci, monsieur.

*( devant le comptoir côté, clients donc, elle branche la sono. On entend le bourdonnement typique qui arrive dans la grande baffle dans laquelle se trouve Jacques.*

*Puis, elle ouvre le lecteur de CD et en place un dedans. Elle appuie sur Play.*

*Le son ne vient pas instantanément, mais. Soudain, le son arrive !!! Très puissant ! Solange se met à danser en fermant les yeux. Jean grimace très fort – yeux clos également - alors que Jacques sort de la baffle en titubant, visiblement très sonné.*

*Tellement sonné qu'il tombe après d'incroyables cabrioles derrière le comptoir. En fait, il tombe directement dans la poubelle qui se referme sur lui.*

*Tout cela sans que ni Jean, ni Solange ne s'en rendent compte )*

**GINETTE** *(en coulisse)* - Solange ! *…*Solange !

**SOLANGE** - Quoi, encore ?

**GINETTE** *(toujours off )* - Vas m'éteindre ça tout de suite !

**SOLANGE** *(naïvement)* - Quoi ça ?

**GINETTE** *(elle apparait et se jette sur la baffle pour empêcher Jacques de sortir)* - Ça, là ! Tu l'éteins tout de suite ou je l'achève à coups de poêle à frire.

**SOLANGE** - Mais enfin, pourquoi ?

**GINETTE** - Parce que !.. *(Accrochée à sa baffle.)* Alors tu l'éteins, ou je l'explose ?

**SOLANGE** - Oh crotte ! *(Elle éteint . Au moment où la musique s'arrête, Jean et Ginette montrent un réel soulagement.)* Voilà, vous êtes contente ?

**GINETTE** - Ouf ! *(Puis caressant la baffle, elle dit à Jacques qu'elle croit toujours à l'intérieur.)* Ça va ? Mon petit ! On l’fera plus : c'est promis ! On l’fera plus...

**SOLANGE** – Heu… Z’êtes sûre que ça va Patronne ?

**GINETTE** *(toujours à Jacques)* - Mon petit chou...

**SOLANGE** – Ben, patronne, si j'avais su que vous aimiez les baffles à ce point-là, j'en aurais parlé à mon beau-frère : il a un magasin…

**GINETTE** *(se retournant vers Solange)* – Toi’’ Si t'approches encore une fois d’ma baffle, je t’en colle une ‘de baffe !’’’C'est clair ?

**SOLANGE** *(très surprise)* - ! Oui, patronne !.

**GINETTE** - Et les verres là ? T’attends que ce soit le service d'hygiène qui les lave ?

**SOLANGE** - Non, non, patronne !.

**GINETTE** - Dommage ! Parce que le service d'hygiène’ il aurait pu en profiter pour désinfecter la maison des parasites inutiles.

**SOLANGE** *(naïve et dans la trouille des bestioles)* – Aah !Y a des parasites ? Où ça ?

**GINETTE** *(montrant Solange)* - Là ! *(Et retournant en cuisine.)* Et t'avise surtout pas de retoucher à la sono !

**SOLANGE** - Gna, gna, gna gna, gna. *(Elle hausse les épaules, puis va laver les fameux deux ou trois verres en boudant devant Jean amusé et satisfait .)* Peau de vache ! C'est vrai quoi, hein, monsieur ?

**JEAN** *(qui est plutôt de l'avis de Ginette)* - Euh... *(Le téléphone sonne,* ***sonnerie musicale****)*.

**GINETTE** *(en coulisse)* - Solange ! Tu l’fais exprès ou quoi ? *( elle surgit telle une furie, en brandissant une poêle à frire qu'elle écrase sur la sono avec une violence telle que l'appareil se fracasse en mille morceaux.)* Na ! *(Jean, au moment de l'impact, grimace comme s'il avait reçu le coup. Tout de suite après avoir frappé, Ginette se dirige vers la baffle)*

**SOLANGE** *(soufflée)* - La sono ! *( C'est alors que le téléphone relance sa* ***sonnerie musicale****.)*

**JEAN** *(ajoutant sa goutte d'huile sur le feu)* - Ah ! On dirait qu'elle vit encore.

**SOLANGE** - Mais c’est pas la sono, c'est le téléphone !.

**GINETTE** *(après un temps où l'on voit Ginette se décomposer puis tenter de se reprendre afin de donner le change)* - Le téléphone ? *(Qui, d'ailleurs, continue à sonner …)*

**SOLANGE** - Ben oui, là-bas !

**GINETTE** *(dans un grand sourire)* –Ah oui ! Bon tant mieux ! Je suis soulagée. J'ai eu peur que...

**SOLANGE** - Ben, non, c'est le téléphone.

**GINETTE** *(son inquiétude la reprend)* – Merci… tant pis, Faut que je vérifie. *(Et elle va vers la baffle.)*

**SOLANGE** - Mais je vous assure que c'est le téléphone. *(Qui sonne pour la dernière fois)*

**GINETTE** *(ayant ouvert la porte elle constate que Jacques n'y est plus et crie)* - Aaaah ! Où est-il ? Il était là !... Il était là ! Mais il était là ! *(public œil vers ciel.)* Mon Dieu ! *(œil au public)* Il a fondu !

**SOLANGE** *(indiquant le téléphone)* - Mais non, il n'a pas fondu : il est là, patronne.

**GINETTE** - Où ? Où ? Où ça ? Où ? *(Et elle cherche partout, complètement hystérique)*

**SOLANGE** - Là, dans ma main.

**GINETTE** - Comment ça, qu'est-ce qu'y fait dans ta main ?

**SOLANGE** – Tout va bien’Calmez-vous ! Regardez, il est là

*(Elle lui montre le téléphone)*

**GINETTE** *(dans un cri)* - Aaaah ! Mais qu'est-ce que cette horreur?

**SOLANGE** – Mais patroonne…. c'est le téléphone !...

**GINETTE** – Oui oh ch’uis pas bigleuse hein !. Qu'est-ce que t’as fait d’mon amour toi ?

**SOLANGE** - Je vous demande pardon ?

**GINETTE** – Il était là ,bien au chaud en sono et ‘ Tu me l'as pulvérisé !

**SOLANGE** - J'ai pulvérisé votre amour ?

**GINETTE** - Il était là ! Il était beau ! Il sentait bon le sable chaud ! Avec tous ses biscoteaux ! Ses pectoraux ! C'était mon héros ! Ah, je vivais un vrai roman-photo !  ***(****retour Maria )* Et toi ‘t’as mis ta sono ! Et ipso facto’ ton concerto a transformé Mon bel hidalgo’’ en un pâle halo de sirocco’ dont ne subsistent que les petits grelots glaçant le fond des apéros des clients mon bistrot !... Oh Solange, c'est trop ! *(Et elle se mouche très fort et va jeter le mouchoir dans la poubelle.)*

***- Scène 4-*** *Solange Ginette Jean Jacques Maria*

**MARIA** *(à Solange face public)* - Woullaa !... L’a *ou*ne araignée dans la testa ?

**SOLANGE -** HmHm

**GINETTE** *(qui vient d'ouvrir la poubelle derrière le comptoir et se rend compte que Jacques s’y trouve)* - Mon amour !! Quel bonheur, tu es là !

**SOLANGE** - Vous l'avez retrouvé ?

**GINETTE** - Oui ! II est là !

**MARIA** – Bene !?

**SOLANGE** – Alors il était où ?

**GINETTE** - A la poubelle !

**MARIA** – Ma ! La genté lanc*h*ia n’importo quoi !

**GINETTE** – Mais l’amour !

**MARIA** – *(fort)* S*ou*rtout l’amoré !

(*Jacques sort la tête recouverte de quelques épluchures, Seule Ginette voit Jacques)*

**JACQUES** - Silence ! J'ai besoin de silence... De silence...

*(Et il s'effondre à nouveau dans la poubelle sans que ni Jean ni Maria, et ni Solange ne se rende compte qu'il est là. Cependant, ils sont intrigués par la voix de Jacques)*

**SOLANGE** - Hein ?

**MARIA** - Qué vous dites, mamma ?

**GINETTE** - Rien...*(qui referme la poubelle, sans la regarder, dans un sourire, bourrant Jacques dedans)* – C’est l'émotion !. C'est *(très léger coup d’œil à la poubelle)* l'amour qui parle ! Dites-moi plutôt Solange.. Pourquoi le téléphone’’ Hululait comme ça ?

**SOLANGE** *(naïvement)* - Il hululait ?

**GINETTE** – Ça c’est l’moins qu’on puisse dire, y faisait... "hululul lululul...". D'où ça vient, ça ?

**SOLANGE** *(gênée)* - Ben... C'est moi qui ai réglé cette sonnerie.

**GINETTE** - Ben moi, j’vais lui passer l'envie d’Hululer, moi ! Où il est c’téléphone hululeur’’ que je lui fasse rev’nir sa sonnerie, à coups d’poêle à frire !

**JEAN** -Ah ben, j’comprends, qu’y ait d’la friture sur la ligne ! *(II rit.)*

**MARIA** – Oh ! Lo poisson clown !*( articulant – ll pour les rr )* T*ou* arrêt*o*s tés blagués ! *(Jean arrête de rire net)*

**JEAN** - J'ai rien dit !

**MARIA** *(décrochant)* – Porca miséria : Fritt*oul*ra s*ou*lla linea ? hèè ! *[De la friture sur la ligne ?Eeeh ! ]*

**JEAN** - Oh mais très rarement !

**MARIA** – Attenzioné ! Qué ta linéa à toi’’ E no devienné pas *ou*na linéa à hauta tensioné’’’’ Perc*k*hé la

g*l*rosse patata’ qui té sert do testa’’’ E pou*l*rrait te*l*rminer sa ca*l*rrière dans une f*l*riteuse à

poiscaille !!!... Et Comé lé homa*l*rd : Façon vivantè !!... Capito bene ?

**JEAN** *(après avoir regardé attentivement la poêle et dans un grand sourire)* - Bene !

**GINETTE** *(se retournant sur Solange)* – Bravo Maria ! J’aurais pas dis mieux

**MARIA** *(à Ginette)* – Ma, ça m’a fait plaisir mamma, ça m’avait manqué !

***(Le téléphone se remet à sonner)***

**SOLANGE** - Dites, Patronne, au lieu de faire peur à ce qui reste de clientèle’ ou de fracasser la sono ’’ On pourrait p’t être répondre au téléphone ? On sait jamais, ça pourrait être un client ?

**GINETTE** *(se retournant sur Solange)* - Hein ?

**MARIA**  – Ma, T*ou* peux pas répond*l*re toi : t*ou* a *ou*ne poil dans la mano ?

**SOLANGE** - He *(Solange répond )*Allô ! Auberge de l'Autruche Bleue, j'écoute ?! Bonjour monsieur... Vous aviez déjà appelé ‘’ *(Œil sur Ginette )* Et nous n'avions pas répondu ? Comme c'est étrange... Oui oui, excusez-nous, mais comme nous sommes en pleine saison… !! Des amours ?!*...*

**MARIA**– Le m*ou*fle !

**GINETTE** *(qui dès amours, s’est jetée sur le téléphone et Rectifiant)* Touristique Monsieur Touristique!!! Et figurez-vous qu’en saison touristique, nous sommes débordés d’clientèle !! On reste pas à rien faire assis à côté du téléphone !!!!!

**MARIA**– Nat*ou*rellementé ! *(Tandis que Solange ramasse les restes de la défunte sono)*

**GINETTE** *(qui a un regard menaçant à Maria)* – Oh mais, dès lors que vous vous excusez monsieur, y a pas d’mal ! Deux chambres vous dites ? Pour, vous-même et votre épouse’ et l’autre pour votre frère cadet qui vit avec vous depuis la mort de ‘’’’

**MARIA** *(la coupant, au docteur, en Hurlant vers le téléphone)* – Io m’en fous do ta vita !

**SOLANGE** *(encouragée par coup de coude Maria qu’elle imite amusée, mais en plus timide- enchaînement rapide )* : On bosse !*( elles rient complices )*

**GINETTE** *(stoppant Maria et Solange)* – Chhut ! Vous avez de la chance : il me reste deux chambres. Oui, Avec bains, douche et... *(Insistant)* Vue sur le château. Ça ira ?

**SOLANGE** - Vue sur le château ?

**MARIA -** Quel château ?

**GINETTE** *(aux 2)* - Chhhhhhutttt ! …*(Au téléphone.)*. Quel nom ? Docteur Maurice de Salanches ? C'est noté ! Parfait ! A tout de suite, docteur de Salanches.

**JEAN** – Ah ! Vous avez bien fait de répondre.

**MARIA -** *(à Jean)* – Qu’est-ce qu’il a lé homa*l*rd ?!!!.... Mamma Mitard ‘’Io va riposarmi *[je vais me reposer]* Arrivederci ! *( elle sort )*

**GINETTE** *(à Solange, qui ne doit pas ouvrir la poubelle)* - Solange, laisse ces débris ‘ Ils t'ont rien fait ‘’’ Va plutôt me préparer la 21 et la 22 !!!!.

**SOLANGE** - Mais je ne peux pas laisser la sono comme ça !

**GINETTE** - Fais ce que je te dis et t'inquiète pas pour la sono : Au moins, elle gèn’ra plus les voisins !

***- Scène 5-*** *Solange Ginette Jean Jacques Aline*

**SOLANGE** – Ah ça c’est sûr ! *(Et elle se dirige du côté des chambres d'où débarque Aline Simon visiblement très inquiète.)* Bonjour, madame Simon.

**GINETTE** *(filant à la poubelle)* - Merde ! Sa femme !’’’ Deux coups ! *(elle assène deux formidables coups sur la poubelle )* C'est votre femme ! *(Les autres s'arrêtent net. Elle leur fait un grand sourire et leur dit)* C'est l'amour ! *(Les autres restent interloqués. Se rattrapant)* Ben quoi ? Le facteur, sonne toujours deux fois ! Et Ben l’amour aussi’ y toque 2 fois Comme ça …*(Elle refrappe les deux coups.- souffle de Solange - Jean fait non de la tête. Aline n'a pas bougé)*

**ALINE** *(à Ginette, vu son état mental )* – Oui oui. Bonjour madame Mitard...

**GINETTE** *(collée à la poubelle et parlant Très fort pour que Jacques entende )* - Mais bonjour madame Simon. *(* *Les autres la regardent stupéfaits - elle leur fait un grand sourire)*

**ALINE** *(Rendant son salut à Solange)* Bonjour Solange.

**SOLANGE** - Comment allez-vous aujourd'hui, madame Simon ?

**GINETTE** – Oui, La pêche ?

**ALINE** - Croyez-moi, je n'ai vraiment pas le temps d'aller la pêche : je suis complètement survoltée.

**SOLANGE** - C'est vrai que l'atmosphère est très électrique aujourd'hui.

**ALINE** - Ah ? Je ne suis pas au courant.

**SOLANGE** – Ben il vous faudrait une antenne à vous  !. Mais heu excusez-moi, je dois aller préparer des chambres. A bientôt, madame Simon.

**ALINE** *(avec un sourire)* - A bientôt, Solange.

**SOLANGE** – *(Au public)* Bah ch’uis pas rendue moi – entre la patronne qui s'est pris un coup de feu dans les neurones, et l’autre que j’comprends pas tout quand e*(lle)* cause’’’’*( elle sort )*

**ALINE**. *(Au public.)* - Je sens que ça va être d’un confus byzantin !... Entre Mme Mitard, dont je ne comprends pas toujours c’qu’elle fait’’ Et l’autre’ dont je comprends encore moins c’qu'elle dit ! Enfin… *(à Ginette)* Madame Mitard ! Dites-moi, vous n'avez toujours pas de nouvelles de mon mari ?

**GINETTE** - Votre Mari ? Votre Mari ?! *(Et elle frappe à nouveau deux coups sur la poubelle a la grande surprise de tout le monde. Puis elle réalise que son comportement n'est pas normal, alors dans un grand sourire)* Ah oui ! Y.. Il m'a dit qu'il avait un truc à faire au village. Mais il revient dès qu'il a fini.

**ALINE** – Oui, il m'a dit la même chose.

**GINETTE** *( public )* – Ah coup d’bol !...*( se reprenant illico à Aline)* Enfin, comme ça’ y va plus tarder.

**ALINE** – Je n’sais pas, je suis complètement affolée’ je morte d'inquiétude ! En fait, J’ai un drôle de pressentiment…

**GINETTE** - Mais pourquoi donc ?

**ALINE** – Et bien d’abord : Il a reçu plusieurs menaces de mort avant notre arrivée ici. Et je crains le pire, Madame Mitard !.

**GINETTE** –Du calme, madame Simon, personne ne viendrait jusqu'ici, pour faire du tort à votre mari. C'est déjà un exploit de trouver Bourg-le-Château : Ça ne figure sur aucune carte. Alors y trouver votre mari, vous pensez ?

**ALINE** – Vous êtes gentille Madame Mitard, pour être honnête, ce n'est pas encore de ça dont j'ai le plus peur, voyez-vous.

**GINETTE** - Ah bon ? De quoi Alors ?

**ALINE** – Oofh !! C’est c’est c’est C’est difficile à dire… Bon- Et bien : De par son métier, il est régulièrement en présence de jeunes et jolies filles, voyez-vous…Et comme c'est un coureur de jupons...

**GINETTE** (d*ans un ton qui trahit qu'elle est au courant)* – Ah bon ?

**ALINE** - Vous ne le saviez pas ?

**GINETTE** *(mentant très mal)* - Pas du tout ! J'aurais jamais imaginé ça !

**ALINE** - Mais vous savez qu'il a recruté ici, certaines jeunes femmes pour son travail ?

**GINETTE** *(grinçant des dents)* – Ah ça oui ! Mes deux dernières femmes de chambres !... J’ai même dû les remplacer pareuuh... *(Elle indique Solange qui est en haut, dans les chambres.)* Et c'est pas un cadeau.

**ALINE** - Alors pourquoi reviendrait-il à Bourg-le-Château, si c’n'est pas pour y retrouver sa maîtresse, hein ? … Une des deux certain’ment

**GINETTE** *(visiblement très mal à l'aise)* - Voyons, qu'est-ce que-vous allez imaginer ?

**ALINE** – Du reste’ S'il a une maitresse ici’’ c'est moi qui le tuerai !

**GINETTE** *(se serrant de plus en plus contre la poubelle)* - Mais non ! Oooh …

**ALINE** - Et après je la tuerai aussi ! *(Déclaration qui glace Ginette qui reste la bouche ouverte)*

**JEAN** - **Et** vous aurez à faire à moi !

**ALINE** - Vous connaissez mon mari ? Vous êtes un collègue un ami ?

**JEAN** - Pas vraiment, non ! C’n'est pas le mot juste !

**ALINE** - Ne me dites pas que vous êtes... son "petit ami'' ?

**GINETTE** - Son ! Arrgh *( ou bruit de dégoût étranglé approchant )*

**JEAN** – Non madame ! Je l’connais juste par sa réputation qui n’est pas brillante à la criminelle’ je suis de la police !.

**GINETTE** - On le saura !

**JEAN** - Alors si vous tuez quelqu'un, j’interviendrai forcément, vous comprenez ?

**ALINE** - Vous êtes de la police ?

**GINETTE** *(coupant la parole à Jean qui allait répondre)* - Oui, il est flic ! Bon , je retourne voir ma poubelle.

**JEAN** - *(A Ginette)* C'est ça ! Retournez à votre poubelle ! *(A Aline.)* Bon ! Reprenons notre conversation. Donc, vous dites que votre mari a reçu des menaces de mort ?

**ALINE** - Oui, mais le plus important, c'est qu'il faut que vous l'empêchiez de me tromper ! Vous seul, vous pouvez encore y arriver !

**GINETTE** *(dans un petit rire narquois)* – Il est p’t-être déjà trop tard...

**JEAN** *(Se rendant compte que les menaces ne devaient pas être très sérieuses et qu'Aline est aussi "décalée" que Ginette)* - Ah ! Oui ! Je vois... Ecoutez, chère madame, je vais mettre tout le bataillon de gendarmerie sur le coup hein !. Comme ça, vous pourrez remonter attendre votre mari tranquillement dans votre chambre. Ça vous va, comme ça ?

**ALINE** - Merci, monsieur le commissaire, merci. Vous êtes formidable. *(Et elle remonte vers les chambres*

**JEAN** - Je sais... *(A Ginette.)* Dites, madame Mitard !

**GINETTE** – Quoi ? Qu'est-ce que vous avez encore, vous ?

**JEAN** - Excusez-moi !... Je voulais juste vous rendre votre bien.

**GINETTE** - Donnez-moi ça, vous ! Vous pourriez blesser quelqu'un ! Pff !

*(Elle empoigne la poêle et s'en va dans la cuisine. Jean la regarde s'en aller et lorsqu’elle est dehors il mime ce que Ginette aurait pu dire.)*

**JEAN** - Mais de rien, madame, tout le plaisir a été pour moi : j'adore garder les poêles sous le bras. *(Puis se parlant à lui-même).* Toujours aussi poilante, la patronne ! *(Et il replonge dans son journal)*

***- Scène 6-***  *Pierre Jean Jacques*

**PIERRE** *(entrant timidement)* - Bonjour.

**JEAN** - *(levant la tête de son journal)* - Bonjour. (*Et retourne à sa lecture)*

**PIERRE** *(après quelques hésitations, il se dirige vers le comptoir voit une sonnette: sonne. II est très surpris par le fait qu'elle sonne si fort et est très gêné. A Jean qui a relève sa tête du journal.)* - Excusez-moi pour la sonnette...

**JEAN** - *(qui est d'humeur taquine, comme on l'a déjà vu, se lance dans un dialogue dont le but est de se moquer de son interlocuteur)* - Oui... Quand on appuie sur l’bouton, bizarr’ment’ Elle sonne. C'est étrange, hein ?

**PIERRE** - Oui... Enfin non... Je veux dire Elle sonne fort !.

**JEAN** - La poêle à frire aussi.

**PIERRE** - Pardon ?

**JEAN** - La poêle à frire sonne fort aussi !.

**PIERRE** - Ah bon ?

**JEAN** – Demandez à la sono.

**PIERRE** *(désemparé)* - A la sono ?

**JEAN** - Oui, complètement sonnée !.

**PIERRE** - Qui ça ?

**JEAN** - Ben, la sono.

**PIERRE** *(devenant de plus en plus inquiet au sujet de la santé mentale de Jean)* - Ah ! La sono, oui, bien-sûr : la sono est sonnée : c'est normal.

**JEAN** – Bah oui c'est la poêle à frire qui l'a sonnée !.

**PIERRE** *(se disant qu'il a affaire à un mythomane, il se met à jouer son jeu)* - Ah ? Et quand ça ?

**JEAN** - Quand elle a reçu le coup de téléphone.

**PIERRE** – Oh ! La sono ?

**JEAN** - Non, la patronne.

**PIERRE** *(voulant stopper cette discussion)* - Je crois que je vais re-sonner.

**JEAN** - C'est inutile : il n'en reste vraiment rien.

**PIERRE** - De la patronne ?

**JEAN** - Non ! De la sono ! Enfin, faites un effort pour suivre la conversation, bon sang !!!.

**PIERRE** - Mais je suis !... Je suis...

**JEAN** - Qui donc ?

**PIERRE** - Ben... vous.

**JEAN** - Ah non ! Vous n'êtes pas moi !.

**PIERRE** - Non, je ne suis pas vous ! Mais je vous suis...Enfin, j'essaie...

**JEAN** - Eh bien, essayez encore.

**PIERRE** - De vous suivre ?

**JEAN** - Non, de sonner.

**PIERRE** - Pourquoi faire ?

**JEAN** - Parce qu’en sonnant assez fort, vous avez peut-être une chance que quelqu'un vous entende.

**PIERRE** - Ah oui ! Très bien, merci. *(Et il sonne à nouveau en étant toujours aussi surpris)*

**JEAN** - Ne vous inquiétez pas : on arrive.

**PIERRE** - Vous êtes de la maison ?

**JEAN** - De quelle maison ?

**PIERRE** - Ben, de l'auberge.

**JEAN** - Ah ! De l'auberge Non ! Mais je suis quand même de la maison...

**PIERRE** *(étonné)* - Ben ...

**JEAN** *(sur la même phrase)* - Et, quand je dis : "la maison"’’c’est même : "la grande maison".

**PIERRE** *(perdu)* - La grande maison ?

**JEAN** - La police... La criminelle.

**PIERRE** - Ah bon ?

**JEAN** - Oui, c'est pour ça que je ne vous réponds pas.

**PIERRE** – Mais oui, bien-sûr : La police ne répond pas puisque c'est elle qui pose les questions. *(Au public)* Et, parfois même, elle matraque de questions.

**JEAN** - Eh !. A propos de matraque, je pense que si vous sonnez encore une fois, quelqu'un va venir.

**PIERRE** - Merci. *(Et il sonne encore une fois tout en étant toujours aussi surpris)*

**JEAN** - Vous verrez : c'est quelqu'un de très sympathique. *(Et il rit Retour de Ginette avant que Pierre n’ait le temps de répondre* ***PIERRE*** *- Ah, ben, tant mieux ! )*

***- Scène 7-***  *Ginette Jean Pierre Jacques*

**GINETTE** *( ôtant son tablier cuisine )* – Voilà, j’arrive !

**JEAN** - Qu'est-ce que je vous avais dit ?

**GINETTE** - Bonjour monsieur. Et bienvenue à Bourg-le-Château dans la meilleure auberge du canton : l'Auberge de l'Autruche Bleue.

**PIERRE** - Bonjour, madame. Excusez- moi, mais j’aimerais parler au propriétaire de cet établissement.

**GINETTE** - Au propriétaire ? Hou... Désolé, monsieur, y s'est fait la malle y a deux ans.

**PIERRE** - Ah, bon ? Je n'étais pas au courant. Mais comment ça ?

**GINETTE** - Ben dans une caisse. *(Elle rit.)* Pour se faire la malle, y'a pas mieux qu'une caisse hein ?. *(Elle rit)* *(Pierre n'a pas compris.)* Eh ; C'est drôle : Malle, caisse, vous comprenez ?

**PIERRE** *(qui vient de comprendre)* Ah oui... C'est très drôle... *(Rire bref de Pierre.)*

**GINETTE** - Oui, ça fait toujours son petit effet, ça. *(Petit rire)*

**PIERRE** - Et vous savez où il est parti ?

**GINETTE** - Où il est parti ? Oh, à 100 mètres.

**PIERRE** - À 100 mètres ? Ben, il n'est pas allé loin, lui !.

**GINETTE** - Vous savez... Dans son état...

**PIERRE** - Oh, tant mieux ! J’ai eu peur un moment qu'il soit parti à l'autre bout du pays. Comme je suis venu de très loin, pour le rencontrer’ comprenez’’ Ça m'aurait embêté de devoir repartir si vite ! En plus ce petit village a l’air si... *(En regardant Jean.)* ... accueillant.

**JEAN** *( en montrant Ginette)* - Et pittoresque.

**GINETTE** - Bourg-le-Château est une cité médiévale exceptionnelle : son église gothique... *(En insistant lourdement)* son château...

**PIERRE** *(Visiblement amusé)* - Mais euh... À part toutes ces merveilles, vous pensez que j'ai des chances de le trouver aujourd'hui ?

**GINETTE** - Quoi ? *(Insistant à nouveau lourdement)* Le château ?

**PIERRE** - Non, le patron.

**GINETTE** - Ah, lui ? Oh, sans problème ! *(Elle rit)* Depuis qu'il est parti, vous savez, il est devenu très’ Sédentaire ! *(Elle rit)*

**PIERRE** (*qui rit avec elle)* - Ah, oui ? Mais dites-moi, vous le connaissez bien ?

**GINETTE** – Oh Assez bien, oui.

**PIERRE** - C'est formidable ! Vous êtes la première personne à qui je m'adresse dans ce village, et je tombe directement sur vous. Quelle chance ! *(Il rit.)*

**GINETTE** *(qui rit avec lui)* - Ah oui, alors ! Vous n’ pouviez pas mieux tomber.

**PIERRE** *(très joyeux)* - Ne me dites pas que vous êtes de sa famille !

**GINETTE** *(encore plus joyeuse)* - Si !

**PIERRE** - C'est pas vrai ?

**GINETTE** - Mais si !

**PIERRE** - Et vous êtes... ?

**GINETTE** *(ultra joyeuse)* - Sa veuve.

**PIERRE** *(ne réalisant pas)* - Sa veuve : mais c'est formidable !

**GINETTE** *(toujours sur le même ton)* - Complètement ! Et vous n’pouvez même pas vous imaginer à quel point c'est formidable !

**PIERRE** - Et où est-ce que je peux le trouver exactement ?

**GINETTE** - Parce que vous voulez le voir maintenant ?

**PIERRE** - Ah ben oui, si c'est possible : je suis là pour ça !

**GINETTE** - Ben, vous allez être déçu par son accueil : il est plutôt froid depuis qu’il m'a quittée.

**PIERRE** - C'est pas grave. Alors c'est où ?

**GINETTE** - Ben, si vous y tenez ... Alors, vous sortez, vous tournez à droite et vous suivez le boulevard là, Tabaga jusqu'au bout...

**PIERRE** *(La coupant)* - Le boulevard ? Vous appelez cette ruelle un boulevard ?

**GINETTE** – Oui ! Le boulevard’ Tabaga. En l'honneur d'Ernesto Tabaga, fondateur de la Seule industrie de la région’’ et qui autrefois fut très florissante… Surtout pendant la guerre….

**PIERRE** - Une industrie ? Une industrie d’quoi ?

**GINETTE** – De conserve !... Lui dédier un boulevard, c’était un minimum ! Et puis, franchement... la rue Tabaga...

**PIERRE** - Oui... Bien sûr... Donc ! Je suis le... boulevard Tabaga jusqu'au bout’’ Et après ?

**GINETTE** - C'est là !. Vous pouvez pas vous tromper : vous verrez, c'est très fleuri. *(Elle rit)*

**PIERRE** *(s'apprêtant à partir)* - Merci, madame, c'est très gentil à vous. *(Et il sort.)*

**GINETTE** *(à Pierre)* – Et ben ! En voilà un qui percute pas très vite !

*(Au public.)* Là, à mon avis, il va revenir avec une tronche d'enterrement : ça va être que’qu’chose !....

**JEAN** *(encore amusé par la scène qu'il vient de voir)* - Excusez-moi, les toilettes, c'est toujours au fond du couloir ?

**GINETTE** - Oui, on ne les a pas déplacées depuis dix minutes. Mais allez-y si le cœur vous en dit.

**JEAN** - Oh, c’est pas le cœur... mais par contre, Appelez-moi quand y revient, parc’que je veux pas louper sa tête, moi !

**PIERRE** *(revient complètement blême)* - Excusez-moi : je suis vraiment désolé.

**JEAN** (qui rit) – Effectivement : sacrée tronche !. (*Il se dirige vers les toilettes* boof.)

***- Scène 8-***  *Ginette Jean Jacques Luce Caroline*

**GINETTE** *(à Jean qui est en train de sortir)* - Ça marche à tous les coups !*. (À Pierre qui est toujours sur le pas de la porte.)* Allez v’nez : j’vous en offre un !. Remettez-vous ! Mon mari était une crapule que personne n’a jamais regretté. Et surtout pas moi !

**PIERRE** *(s'approchant du comptoir)* - Permettez-moi de vous présenter toutes mes excuses : je me suis montré complètement ridicule.

**GINETTE** - C'était le but. *(Et elle rit.)*

**PIERRE** - J'espère que vous accepterez quand même mes sincères condoléances.

**GINETTE** - Gardez-les : elles n'en valent pas la peine. *(Luce et Caroline entrent*.)Tiens les frangines Martagons..

**CAROLINE** *(à l’assistance) -* Messieurs dames.

**GINETTE** - Caroline et Luce qui sont ici pour le week-end !

**PIERRE** - ... Enchanté Mesd’moiselles….

**LUCE** *(à Pierre)* - Bonjour monsieur. *(Elle lui serre la main, puis à Ginette.)* Alors Madame Mitard, vous avez de nouveau fait le coup de la veuve joyeuse, à ce que je vois ?

**GINETTE** – Ben, Y a pas de cinéma ici, Faut bien s’amuser. Et monsieur a carrément été... le meilleur !

**LUCE** – Ah Oui ?... Félicitations Monsieur ! Rares sont les belles carrures comme la vôtre qui inspirent la patronne *(Et elle rit avec Ginette.)*

**PIERRE** - Je suis tellement gêné...

**CAROLINE** - Luce ! Tais toi ! Ce pauvre monsieur est tout malheureux à cause de toi, maintenant. Tu devrais avoir honte. Ce n'est pas ça la charité chrétienne, ça !

**LUCE** - Excusez-nous, monsieur. Mais, feu M. Mitard était quelqu'un de si épouvantable et il a fait vivre un tel enfer à la patronne’’’ Allez savoir pourquoi, c’est la seule manière qu’elle ait trouvé pour se venger de lui !.... Elle lui perturbe son éternité en lui envoyant des intrus… Alors, ne lui en tenez pas rigueur.

**GINETTE** - Merci, Luce.

**LUCE** - De rien, patronne.

**CAROLINE** - Excusez-moi de vous interrompre dans vos effusions, mais est-ce que M. Jacques Simon est enfin arrivé ? Ma sœur et moi l'attendons depuis ce matin.

**GINETTE** *(réalisant qu'elle doit signaler la présence les deux sœurs à Jacques, elle dit au public)* - Jacques ! Mince ! La bonne du curé et Luce ! Vite leur signal ! *(Et elle tape trois terribles coups au-dessus de la poubelle.)*

**LUCE** – Heu tout va bien ? qu’est-ce que vous faites patronne ?

**GINETTE** *(dans un grand sourire)* – Je sonne... Je je sonne l'angélus...

**CAROLINE** - Pardon ?

**GINETTE** - Faites pas attention. *(Et elle rit.)*

**LUCE** - Et pour Jacques Simon vous avez des infos ?

**GINETTE** - Oh, il ne devrait pas tarder, sa femme a ameuté tous les gendarmes du secteur pour le r’trouver.

**LUCE** – Tous les gendarmes ? Ça va pas être commode, ça...

**GINETTE** - Pourquoi ?

**LUCE** *(assassine)* - Parce que dès que je l’vois, je l'étrangle !. Il me doit six mois de salaire’ cet espèce d’escroc !.

**CAROLINE** - Tu attendras qu'il me signe mon contrat, avant d’ l'étrangler.

**GINETTE** - Oui ! Tu attendras que le contrat soit signé hein ! *(Au public)* Comme il sera jamais signé...

**LUCE** - Et s'il ne te le signe pas ? Hein ? Si, tout ce qu’il lui a dit c’est encore des mensonges ? Je n’vais quand même pas le laisser filer ! Hein, je fais quoi ?

**GINETTE** - Tu étrangles ta sœur.

**CAROLINE** - Pardon ?

**GINETTE** - Euh, je plaisante, je plaisante... *(Petit rire bête.)*

**CAROLINE** *(assassine, à Ginette)* - C'est vraiment très drôle, madame Mitard.

**PIERRE** *(à Caroline)* - Madame a un sens de l'humour très particulier …

**CAROLINE** *(très sérieuse presque agressive )* - Mais moi aussi, j'ai un sacré sens de l'humour !

**LUCE** - Toi ? Tu veux rire ?

**CAROLINE** *(très sérieuse presque agressive )*  - Pas du tout !

**LUCE** - C'est ce qu’il m’semblait.

**CAROLINE** - Si Jacques Simon ne signe pas mon contrat, c'est moi qui vais l'étrangler.

**GINETTE** *(très inquiète)* - Mais pourquoi ?

**CAROLINE** - Parce qu'il m'a promis ! Et que toutes les sœurs du couvent de St julien comptent sur moi pour sauver leur pitance quotidienne ! Alors il signe, ou j’le saigne !

**LUCE** *(dans le sens : ”Et après qu’est-ce que ça changera si tu le saignes)* – Et Ben !…Ok mais après ?

**CAROLINE** - Et après, j'irai à confesse.

**GINETTE** - C'est la moindre des choses !

**LUCE** *(à Caroline)* - Mais, tu sais, avec tout ce qu'il promet, la moitié de l'humanité peut l'étrangler.

**GINETTE** - Et l'autre ?

**LUCE** - Elle a déjà essayé.

**GINETTE** - Et il vit encore après ça ?

**LUCE** - Oh : même quand on l'étrangle, il ne manque pas d'air, celui-là !

**GINETTE** - Mon Dieu ! La poubelle ! Et s’il manquait d'air ? (*Elle ouvre la poubelle et contrôle.)* Vous manquez pas d'air ? Ça a l'air d'aller. *(Et referme la poubelle.)* Excusez-moi, mais il faut que... *(manipulant la poubelle.)* la poubelle soit aérée de temps en temps, vous comprenez ?

**CAROLINE** *(un peu étonnée, tout de même, à Ginette)* - Mais bien sûr ! *(À Luce.)* Sérieusement. Écoute, Luce, pour mon livre de recette, c'est ma dernière chance. Alors ne la gâche pas.

**GINETTE** - Si vous alliez vous disputer au sujet de qui tuera la première M. Simon dans vos chambres, hein ?

**CAROLINE** - D'accord. Mais vous nous app’lez dès que vous l’voyez,?

**GINETTE** *(très ironiquement)* - Pas de problème. Voici vos clés. *(Les deux sœurs sortent vers les chambres.)* A tout à l'heure !

**CAROLINE** *(déjà en coulisse)* - À tout à l'heure !

***- Scène 9-*** *Solange Ginette Jean Jacques Aline*

**GINETTE** *(à Pierre, qui boude depuis tout à l’heure.)* Faites pas cette tête-là, vous ? Vous avez gobé une mouche ?

**PIERRE** – Non ! Je suis pas content parc’que vous vous êtes payé ma tête, tout à l'heure !

**GINETTE** *(pour le dérider) -* Ok ok, j’me la suis un peu payée ! Mais r’marquez que’’ C'est toujours vous qui l'avez, vos épaules ‘Vot’ tête, hein ?!.... Faut avoir un peu d'humour !...

**PIERRE** – Ah vous voulez rire ? Et bien rions !... *(Présentant sa carte.)* Je m’présente : Pierre Dunoyer, percepteur d'impôt. *(Entrée d’Aline.)*

**GINETTE** – Ah Merde !

**ALINE-**  Non juste un café Mme Mitard

**PIERRE** - Alors comme ça, vous êtes veuve !. *( elle baisse la tête )*

**ALINE** *(qui ignorait- illico compatissante )***-**  Han !

**PIERRE** - Depuis combien de temps ?

**GINETTE** – Ça. ça fait un peu plus de deux ans que mon Gilbert a défunté...

**PIERRE** *(prenant note)* - Deux ans ?

**GINETTE** - Oui, d'une indigestion de fondue.

**ALINE-**  Ma pauvre ! C’est pas vraiment une belle mort …

**GINETTE** - Disons qu’il a eu pas mal de fil à r’tordre...

**PIERRE** - Vous avez hérité ?

**GINETTE** *(mentant mal)* - Oh, si peu...

**PIERRE** *(sec)* - C'est ce qu’on verra ! En attendant, il faudra m'expliquer comment vous faites pour ne plus avoir de revenus depuis cinq ans !

**ALINE***( prenant la défense de la veuve…)* **-**  Les affaires Monsieur, ça va, ça vient...

**PIERRE** *(toujours aussi sec)* - C'est ça ! Montrez-moi votre comptabilité depuis les six dernières années.

**GINETTE** *(accablée )* - Tout ça ?

**PIERRE** - Et que ça saute ! *(Et il tape un coup au-dessus de la poubelle.)*

**GINETTE** - Ah ! Ne tapez pas sur la poubelle !

**ALINE** *( aux 2)* **-**  Du calme hein  !

**PIERRE** - Je taperai si je veux ! *(Et il retape encore un coup.)*

**GINETTE** - Non ! *(Et elle tape un coup sur le comptoir. Aline sursaute et fait des « Ah » de ci de là.)*

**PIERRE** - Si ! *(Et il retape encore un coup.)*

**GINETTE** - Non ! *(Et elle tape un coup sur le comptoir.)*

**PIERRE** - Si ! *(Et il retape encore un coup.)*

**GINETTE** - Non ! *(Et elle tape un coup sur le comptoir.)*

**PIERRE** - Si ! *(Et il retape encore un coup.)*

**ALINE -**  Calmez-vous Mme Mme Mitard !

**GINETTE** *(au public)* - C'est bon, avec autant de coups, il doit comprendre que c'est le percepteur.

**ALINE -**  Allons ! Venez vous rafraîchir *(Et elles sortent en cuisine.)*

***- Scène 10-*** *Pierre, Jean Solange Ginette Jacques*

**JEAN** *(qui revient, toujours hilare)* - Elle vous a bien eu, hein ?

**PIERRE** - Oui, mais j'ai voulu, moi aussi je lui en ai ... imposé, si j'ose dire...

**JEAN** - Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

**PIERRE** - Qu’elle allait devoir payer deux pots.

**JEAN** - Deux pots ?

**PIERRE** - Oui, un pot sur le revenu et l'autre sur la fortune. *(Il rit)*

**JEAN** *(ne trouvant pas ça drôle)* - Et elle a trouvé ça drôle ?

**PIERRE** - Comme une feuille d'impôt !

**JEAN** – Oui, ben résultat : elle est partie !

**PIERRE** - Mais elle va revenir’’’’

**JEAN** – Ah ?

**PIERRE** - Pour me faire sa déclaration.

**JEAN** – Ah carrément ! Dites, vous voyez large vous ! Vous êtes un rapide !

**PIERRE** - C'est mon métier.

**JEAN** - Vous êtes dragueur professionnel ?

**PIERRE** – En vérité, je drague... surtout le fond des poches, des porte-monnaies, des comptes en banques...

**JEAN** *(subitement sérieux)* - Vous êtes Voleur ? ???

**PIERRE** – Non ! Percepteur d'impôts !.

**JEAN** – Oh ! C'est la même chose….

**SOLANGE** - Monsieur, bonjour. Vous désirez boire quelque chose ?

**PIERRE** - Oui. Un café.

**SOLANGE** - Un café. Ça marche.

**GINETTE** *(arrivant avec un petit fascicule et le donnant à Pierre)* - Voilà, c'est tout ce que j'ai. Et faudra vous en contenter.

**PIERRE** - Merci beaucoup…. Dites, je m’suis déjà contenté d’peu , mais là !!!.... C'est vraiment tout ce que vous avez en six ans ?

**GINETTE** - C'est tout ! *(Et elle sort à la cuisine)*

***- Scène 11-*** *Solange Pierre Jean Jacques*

**PIERRE** *(à Solange qui lui a donné le café)* - Merci, mademoiselle. Je peux aller à la table, là-bas ?

**SOLANGE** - Mais bien sûr. *Pierre va s'asseoir, sort de sa mallette une calculatrice et commence à éplucher les comptes.*

**JEAN** - Mademoiselle !

**SOLANGE** - Oui ?

**JEAN** - Excusez-moi, j’ai une question ? Ça fait combien de temps que vous êtes ici ?

**SOLANGE** - Moi, monsieur ?

**JEAN** – Oui. Ça fait combien de temps que vous travaillez à l'auberge de l'Autruche Bleue ?

**SOLANGE** - Moi, monsieur ?

**JEAN** *(un peu agacé) -* Oui,vous !! C'est vous que Ginette Mitard, la patronne de cette auberge, a engagé, il y a quelques temps ?

**SOLANGE** - Oui, c'est moi, monsieur.

**JEAN** – Bon ! Y a combien d’temps ? Six - sept mois ?

**SOLANGE** - Non, ce n'est pas possible, monsieur : il y a sept mois, il y avait encore Luce.

**JEAN** - Ah Luce... La belle Luce... Je vois... Vous savez ce qu'elle est devenue ?

**SOLANGE** - Ah oui, monsieur, elle est partie, il y a six mois !.... Elle est montée à la capitale.

**JEAN** - À la capitale ?

**SOLANGE** - Qui ?

**JEAN** - Luce.

**SOLANGE** - Ah Luce !. Oui, elle est devenue actrice. Elle fait du cinéma.

**JEAN** - Ah bon ?

**SOLANGE** - Elle a déjà tourné trois films.

**JEAN** *(surpris) -* Trois films ?

**SOLANGE** – Oui monsieur ! Elle a joué dans trois péplums.

**JEAN** *(n’en revenant pas) -* Trois péplums ?

**SOLANGE** – Ben’’ des péplums quoi : les films avec des romains, et des gladiateurs...

**JEAN** - Oui, je sais ce qu'est un péplum, merci.

**SOLANGE** - Ah, j'ai toujours adoré ça !. Quand j’vais au cinéma, c’est toujours ce que j’vais voir.

**JEAN** - Trois péplums en moins de six mois ? Vous êtes sûre ?

**SOLANGE** - Ben oui ! J'ai trouvé une lettre qu’était adressée à Maria, celle que j'ai remplacée… Qui disait que Luce’ faisait des films’ Dix.

**JEAN** - Des films dix ? Et quel est l’rapport avec les Romains ?

**SOLANGE** - Ben c'est des films dix ! Dix en chiffres romains ! Des péplums, quoi !

**JEAN** *(réalisant)* - Des films...

**SOLANGE** - Vous voyez l’rapport ?

**JEAN** - Nettement ! Vous pouvez pas imaginer à quel point je vois nett’ment l’rapport, là !... Parc’qu’avec ce genre de films’’ des rapports, Y a qu’ça ! hein ...

**SOLANGE** - Moi, c’que je préfère dans les péplums, ce sont les courses de ch’vaux, comme dans Ben-Hur : ces chevauchées qui n'en finissent plus dans l'arène...

**JEAN** - Ouii ‘’La chevauchée’’de la reine !... Bien, on va en rester là ok !... Mais au fait’’ vous a-t-elle dit qui l’a propulsée jusque là ?

**SOLANGE** - Oui, c'est le célèbre impresario Jacques Simon qui l'a engagée.

**JEAN** - Jacques Simon ? Cet escroc ?

**SOLANGE** - Un escroc ?

**JEAN** - Évidemment ! Toute la police du pays est à ses trousses. - Et moi le premier ‘’regardez ça. *(Il lui montre sa carte.)*

**SOLANGE** *(elle lit) -* Commissaire... *(À Jean)* Vous êtes de la police ?

**JEAN** - Oui, ma petite demoiselle. C'est pourquoi je voudrais savoir depuis quand vous êtes là.

**SOLANGE** - Ben... Ça fait juste trois mois !

**JEAN** - Et Luce est partie quand ?

**SOLANGE** - Je vous l'ai déjà dit : il y a six mois !

**JEAN** - Et entre Luce et vous qui a-t-il eu ?

**SOLANGE** - Une grande amitié !.

**JEAN** *(S'énervant) -* Non !!!!! Qui a remplacé Luce ?.

**SOLANGE** - Ah pardon !. Une Sicilienne.

**JEAN** - Qui s'appelle comment ?

**SOLANGE** - Maria, je crois.

**JEAN** - Vous la connaissiez pas ?

**SOLANGE** - Non, pas vraiment. Mais vous l'avez vue tout à l'heure.

**JEAN** - C'était cette hystérique qui voulait mitrailler tout le monde ?

**SOLANGE** - Ah ? Elle voulait mitrailler tout le monde ?

**JEAN** - Et est-ce que vous avez vu Jacques Simon ?

**SOLANGE** - Bien sûr : c'est le mari de Mme Simon que vous avez croisée tout à l'heure.

**JEAN** - C'était sa femme ?

**SOLANGE** - Ben oui.

**JEAN** - Mince alors !

**SOLANGE** - Vous trouvez ?

**JEAN** - Quoi ?

**SOLANGE** - Qu'elle est mince.

**JEAN** - Qui ?

**SOLANGE** - Ben sa femme !

**JEAN** – Mais j'en sais rien, moi !.

**SOLANGE** - Ah non j’avais cru’’’Parc’que bon, moi j’la trouve pas trop mince du tout.

**JEAN** – Top ! Vous l’voyez souvent Jacques Simon ?

**SOLANGE** - Oui, assez souvent !

**JEAN** - Quand la dernière fois ?

**SOLANGE** - Ben aujourd'hui.

**JEAN** - Et c'est maintenant qu’vous me le dites ?!!!!

**SOLANGE** - Ben oui, pisque c'est maintenant qu’vous me l’demandez.

**JEAN** - Où et quand, exactement, l'avez vous vu ?

**SOLANGE** - Ben, ce matin, il allait à la banque.

**JEAN** - A la banque ? Peut-être qu'il n'est pas trop tard ! *(Et il part en trombe.)*

**SOLANGE** - Hé, mais partez pas si vite ! Vous n'avez pas encore fini votre muscadet !

**JEAN** *(déjà dehors) -* Pas le temps !

**SOLANGE** - Mais vous n'avez pas encore fini de le payer, aussi... *(Elle appelle dehors.)* Monsieur ! Monsieur !

***- Scène 12-*** *Solange Ginette Pierre Maurice Marianne Michel Jacques*

**GINETTE** *(revenant de la cuisine) –* Mais qu’est-ce qu'il se passe ici, encore ?

**SOLANGE** - C'est le policier qu’est parti sans payer.

**GINETTE** - Bon débarras.

**MAURICE** *(entrant) -* C'est bien ici l'Auberge de l'Autruche Bleue ?

**GINETTE** - Oui, c'est ici.

**MAURICE** *(criant au dehors) -* Marianne ! C'est ici ! On est arrivés ! Tu peux venir, je m'occupe de la réservation des chambres. J'irai chercher les bagages après ! *(A Ginette et à Solange.)* Excusez-moi, on a eu un peu d’peine à trouver.

**SOLANGE** *( rapide et contente )*– Personne ne trouve Bourg-le-Château sans s’perdre avant !.

**MAURICE** - J'avais réservé deux chambres au nom du Docteur Maurice de Salanches.

**GINETTE** - Ah ? C'est vous ?

**MAURICE** - Oui ! J'aimerais savoir si je peux les prendre tout de suite.

**SOLANGE** - Elles sont prêtes. Vous pouvez y aller.

**MAURICE** - Merci beaucoup.

**MARIANNE** *(qui entre, très chic et surtout très snob)* Maurice, mon très cher époux, C’est éminemment hallucinant très cher ! Serait-ce donc cette pittoresque bourgade qui frappe la vue et l'attention par sa beauté et son originalité’’’ Que vous avez choisi pour notre villégiature ?

**MAURICE** - Oui, Marianne. Et regarde cette auberge ! C'est vraiment incroyable, non ?

**MARIANNE** - En effet, Maurice, mon ami ! A peine eussé-je pénétré dans cet’’ ô combien aimable estaminet’’’’ que je me vis’ positivement emportée’’ par une émotion puissante’’ qui est le reflet de l'incomparable vétusté de cette bâtisse !!!!!.

**SOLANGE** *(à Ginette) -* Elle parle en quelle langue la dame ?

**MARIANNE** – Hummm’ Même cette odeur caractéristique du charme des moisissures bicentenaires semble vous pénétrer en profondeur…..

**GINETTE** *(à Solange) -* Je sais pas, à mon avis c'est une étrangère.

**MAURICE** *(à Marianne) -* Mais que fabrique Michel ‘ ? Il arrive ?

**MARIANNE** - Mon cher époux ! Je me vois pantoise’ que vous n'eussiez point remarqué, que dès les prémices de notre périple’’ votre cadet’ n’a eu de cesse’’ de nous faire remarquer qu'il ne vivait pas en symbiose totale avec notre formidable enthousiasme’ qui a porté nos pas jusque dans ce hameau médiéval !.....

**MAURICE** - Quoi ? Il n'était pas content ?

**MARIANNE** - Je crains même’’ qu’il ne nous expose quelque animosité’ qu’il s’agisse du choix de cette destination, ou pour quelqu’autre caprice….

**SOLANGE** *(à Ginette)* - Oui ! C'est sûrement une étrangère.

**MAURICE** - Attends, je vais aller voir. *(Et il sort)*

**GINETTE** *(au public)* – Oh Mais, c'est peut-être elle, le pigeon !. *(A Solange)* Bouge pas de là, toi ! *(A Marianne.)* Dites, ma petite dame...

**MARIANNE** - Plaît-il ?

**SOLANGE** *(revenant vers Ginette) -* Mais patronne, il faut lui parler en étranger !

**GINETTE** - Ah, oui ! c'est vrai ! *(A Marianne)* “Dou you vonteuu tou visiteuuu leuu casteuleu ?"

**MARIANNE** *(dans en anglais parfait)* - A castle ? It's lovely ! Why not ?

**GINETTE** *(qui n’a rien compris, poliment à Marianne dame un petit rire gêné)* – Euh... Yes, yes...

**SOLANGE** *(à Ginette)* - Qu'est-ce qu'elle a dit ?

**GINETTE** *(à Solange)* - Je sais pas. E*(lle)* doit pas parler l’même étranger.

**SOLANGE** *(à Marianne)* - Vous parler français ? French ?

**MARIANNE** *(très étonnée, à Solange)* - Mais bien sûr, ma fille !. Pourquoi cette question ?

**SOLANGE** *(à Ginette)* - Je crois qu’c'est bon : elle doit comprendre aussi l’français. *(A Marianne)* Vous, bon voyageuu ? Vroum vroum voitureuu, bien

**GINETTE** *(à Solange)* – Oh t’es pas douéééee ! Laisse-moi faire ! *(À Marianne.)* Vous visiter château ?

**MARIANNE** *(vers public)* - Il est curieux d'observer le langage des ressortissants du paysage rural. *(A Ginette et Solange qu'elle prend pour des demeurées, ce qui fait qu’elle parle fort en détachant les mots et en les mimant.)* Oui, nous avons fait un excellent voyage, quoique nous avons quelque peu souffert de la chaleur. S’il est possible Puis-je m'asseoir à cette table et avoir un verre d’eau ?

**GINETTE** - Mais bien sûr, madame. *(Marianne s’assied à une table de manière à ne pas pouvoir reconnaître Pierre tout de suite. Puis à Solange.)* Tu vois qu'elle parle français ! Tu m'as encore enduite d'erreur toi ! De quoi j'ai l'air, maintenant ?

**SOLANGE** *(au public)* - D'une vache espagnole ! *(À Ginette)* Gna, gna, gna !

**GINETTE** *(à Marianne)* - Excusez-moi : mon petit personnel m'a fait croire que vous parliez pas français.

**MARIANNE** - Ce n'est rien, ce n'est rien. Je dirais même que c'était plutôt cocasse. *(Petit gloussement)*

**SOLANGE** - Petit personnel ?!!... Petit personnel ! Non mais des fois...

**GINETTE** - Au lieu de rouspéter, va plutôt prendre la commande ! Madame a besoin d’un rafraîchissement !.

**SOLANGE** - Gna, gna, gna... *(Allant à la table de Marianne.)* Vous voulez boire quelque chose, madame ?

**MAURICE** *(qui entre péniblement avec plusieurs valises)* – Tout va bien, Marianne ! J’ai déjà tes bagages. Tu vois ? *(N’en pouvant plus, il les lâche devant le comptoir)*

**MARIANNE** – Faites attention en les déposant : il y a des choses délicates, à l’intérieur !

**MAURICE** – Je fais ce que je peux, je fais ce que je peux. *(Il s’éponge)*

**MARIANNE** – Et pour Michel ?

**MAURICE** – Il est toujours dans la voiture.

**MARIANNE** – Mais enfin, allez le chercher, mon ami ! Qu’attendez-vous, à la fin ?

**MAURICE** – J’avais dans l’espoir qu’il viendrait par lui-même, de son plein gré…

**MARIANNE** – De son plein gré ? *(Petit gloussement moqueur)*

**MAURICE** – Enfin, je vais déjà prendre mes bagages. Peut-être que ça le motivera à venir.

**MARIANNE** – Et comment , vos bagages peuvent-ils attirer votre frère à l’intérieur ?

**MAURICE** – Il y a mon carnet de chèques . *(Et il sort)*

**SOLANGE** – Est-ce que vous désirez la carte, madame ?

**MARIANNE –** Très volontiers.

**SOLANGE** – Je vous l’apporte. *(Et elle va au comptoir chercher une et la lui donne alors que l’on entend les bruits d’une bagarre à l’extérieur)*

**MARIANNE** *(admirative)* – Quelle carte ! Voyons un peu … *(Elle scrute la carte attentivement)* De quelle origine est votre bœuf ?

**SOLANGE** - D'lnde.

**MAURICE** *(qui entre tout dépenaillé)* - C'est foutu pour le coup du carnet de chèques, tu sais chérie.

**MARIANNE** *(Ne relevant pas la tête de la carte)* - Ah bon ? Pourquoi ?

**MAURICE** *(se montrant)* - Il dit que les chèques ne sont pas signés.

**MARIANNE** *(Ne relevant toujours pas la tête de la carte)* – Ah ? Et bien signez-les !

**MAURICE** – Je pense que Michel m’a caché mes stylos.

**MARIANNE** *(ne relevant toujours pas la tête de la carte)* – Mais enfin, comment tout cela est-il possible ?

**MAURICE** -. Et Michel peut se montrer très taquin par moment, comme tu peux le constater.

**MARIANNE** *(ne relevant toujours pas la tête de la carte)* - Alors, trouvez autre chose, mon ami !

**MAURICE** - Oui... Je vais trouver autre chose ; j'ai la situation bien en main...

*(Et il se dirige vers la sortie. C'est à ce moment que Marianne relève la tête et l'aperçoit.)*

**MARIANNE** - Maurice ! Vous devriez changer de costume ! Celui-ci est décidément très mal coupé.

**MAURICE** – Oui ! C'était certainement aussi l'avis de Michel... *(Et il sort)*

**MARIANNE** *(voulant replonger dans la carte, s’aperçoit que Pierre est assis à l’autre table)* - Ciel ! Non, ce n'est pas possible ! Ce ne peut pas être lui ! Pas ici ! (*Elle le dévisage attentivement alors que Pierre ne se rend compte de rien.)* Mais si ! C'est lui ! C'est Pierre ! Mon Dieu ! *(A Solange)* Ecoutez, mademoiselle, il va me falloir quelque chose de très spécial : quelque chose de costaud !

**SOLANGE** - Mais il n'y a pas de problème.

**MARIANNE** - Vite ! Il me faut un alcool fort !

**SOLANGE** - Un alcool ?

**MARIANNE** - Oui, fort, très fort, le plus fort que vous pouvez !

**SOLANGE** - Bien madame. *(Et elle hurle)* Un alcool ! *(Ce qui fait sursauter tout le monde qui regarde dans la direction de Marianne)*

**PIERRE** - Marianne ?

**MARIANNE** - Oui, c'est moi...

**PIERRE** - Mais, qu'est-ce que tu fais là ?

**MARIANNE** - Je... suis en vacances ici...

**PIERRE** - Madame Mitard !

**GINETTE** *(depuis derrière son comptoir, très dédaigneuse)* - Oui, vous désirez encore quelque chose, vous ?

**PIERRE** - Oui, une chambre à côté de celle de Madame.

**MARIANNE** - Oh oui, Pierre ! Ce sera la folie ! *(Et subitement, Marianne, échappant complètement à tout contrôle, se jette sur Pierre, et avec frénésie...)*

**PIERRE** - Marianne, non !

**MARIANNE** *(avec fougue)* - Pierre ! *(Elle lui enlève plus ou moins son veston...)*

**PIERRE** - Marianne, non !

**MARIANNE** *(avec encore plus de fougue)* - Pierre ! (*Elle lui dénoue sa cravate...)*

**PIERRE** - Non, pas ici !

**MARIANNE** *(avec encore plus de fougue)* - Pierre ! *(Elle lui déboutonne cinq à six boutons tout en l'embrassant comme une forcenée)*

**PIERRE** - Non, pas ça ! *(Pierre est totalement débordé. Il se laisse faire surtout parce que cela va très vite. Le tout sous les yeux estomaqués de Solange et de Ginette)*

**MARIANNE** *(avec encore plus de fougue)* - Pierre !

**PIERRE** *(béat)* - Pas ça !

**MARIANNE** *(avec encore plus de fougue)* - Pierre !

**PIERRE** *(béat)* - Non...

**MARIANNE** *(Puis, tout aussi subitement, Marianne reprend ses esprits et, toujours aussi impeccablement habillée, coiffée et maquillée retourne à sa place et commande avec une superbe classe à Solange)* - Finalement, je prendrais un soda avec trois glaçons, s'il vous plaît, mademoiselle.

**SOLANGE** *(après un temps de stupéfaction)* - Bien, madame. *(A Ginette.)* Un soldat avec trois garçons !

**MAURICE** *(Qui entre suivi de Michel)* - Tu verras, Michel, tu vas énormément te plaire, ici. Et puis le personnel est très sympathique.

**MICHEL** *( directement à Solange, sur décolleté )* - Ouais... Salut Poulette ! C’est vallonné chez toi !

**SOLANGE** *(choquée)* - Oh !

**GINETTE** - Faut pas te vexer, Solange, pour une fois qu'on te fait un compliment.

**SOLANGE** - Gna, gna, gna...

**MICHEL** *(regardant l'auberge)* - Mais dis cocotte : Tu crèches dans une Gargote !

**GINETTE** *(vexée)* - Oh !

**SOLANGE** - Faut pas vous vexer, patronne, pour une fois qu'on vous fait un compliment. *(Elle va chercher le soda que Ginette lui a préparé au comptoir. Puis elle ira le donner à Marianne)*

**GINETTE** *(encore plus vexée)* - Pardon ?

**SOLANGE** *(fière d'avoir eu le dernier mot, à Ginette)* - Gna, gna, gna...

**MAURICE** *(voyant Pierre qui n’a pas encore bougé depuis)* - Ah, monsieur, je vois que mon frère vous a tout ébouriffé désolé ! Tu n’as pas perdu de temps toi !

**MICHEL** – Quoi ?

**MAURICE** *(A Michel)* - Michel ! Tu vas rendre immédiatement ce que, tu as pris à ce monsieur. *(A Pierre)* Excusez-le, monsieur. Il a des tocs, quand il voyage, il est tout désorienté….

**MICHEL** – Mais c’est toi qu’est Toc-toc !

**MAURICE** *(A Michel)* –Michel, pas en public - il va falloir que je sévisse !

**MICHEL** - Oh ! Range tes sévices au placard frangin ! Tu sais pas c’que c'est’ et tu pourrais t’faire mal !... De toute façon’’ c'est pas moi qui ai relooké c’mec’’ Alors lâche-moi les grelots !...

**MAURICE** *(gêné)* – Oh Michel Je t'en prie !!!!

**MICHEL** - Pourquoi ? T'as peur pour ta réputation ?... Bah Ch’ais pas pourquoi t’as la trouille’’ Elle est d’jà ruinée ta réputation !… Pis c’est pas moi, c’est toi qui l’a flinguée !... C’est pour ça qu’on n’a plus une thune !... M’sieurs dames, j’vous présente, le seul médecin au bord de la ruine !

**MAURICE** *(très mal à l'aise)* - Tais-toi, je t'en prie ! *(Inventant mal quelque chose pour les autres afin de sauver les apparences.)* Heu, Mon frère fait du théâtre , et heu il s'entraîne pour son rôle de caïd.  *(A Michel.)* Bravo, Michel, tu as fait de très gros progrès. On s'y croirait ...

**MICHEL** - C'est ça... *(S'approchant de Pierre qui ne bronche pas et qui a toujours l'air béat.)* Alors pépé, on fait la sieste ? *(Il lui prend un billet de banque.)* Je te prends ça en guise de souvenir. *(Pierre ne bouge pas)*

**MAURICE** *(A Michel)* - Michel ! Non, mais ça ne va pas ? *(Maurice reprend le billet que Michel a volé et veut le rendre à Pierre.)* Tenez, monsieur. Ne lui en voulez pas, il est très imprégné par son rôle... *(Pierre se lève toujours béat. Maurice recule, très apeuré.)* Mais ! Ne vous énervez pas, monsieur......

**PIERRE** *(qui va au comptoir à Ginette)* - Les clés de ma chambre ! Vite !

**GINETTE** *(qui était en train Je remplir les registres)* – Voilà, monsieur. Chambre 23.

**MAURICE** - Enfin, monsieur, ne vous mettez pas dans cet état-là, …*(Pas de réponse de Pierre qui se dirige vers la sortie.)* Monsieur... Monsieur... Votre billet... *(Mais Pierre est sorti, sans prendre son billet de banque.)*

**MICHEL** *(à Maurice)* - Garde-le ! C'est une avance sur tes dettes !

**MAURICE** *(désemparé)* - Mais...

**MARIANNE** *(souriante’’ se lève et dit à Maurice)* - Maurice !

**MAURICE** - Marianne, tu as vu comme ce monsieur est bizarre !...

**MARIANNE** *(interrompant Maurice car elle veut visiblement suivre Pierre)* - Maurice ! Vous apporterez mes bagages dans ma chambre. Moi, j'ai la migraine, alors je monte tout d’suite ; je n’vous attends pas.

**GINETTE** *(rattrapant Marianne)* - Madame ! Madame ! Voici votre clé, madame. La 22.

**MARIANNE** - Merci. *(Elle se dirige vers les chambres alors que Ginette retourne derrière le comptoir.)*

**MAURICE** - Eh Marianne ! Tu pourrais tout d’même m'aider à porter quelque chose, non ?

**MARIANNE** *(lentement, elle se retourne vers Maurice et très hautaine, lui dit)* – Maurice’’ Porter des bagages C'est la seule chose que vous sachiez vraiment faire !...Alors Portez, mon ami ! Portez ! …….

**MAURICE** *(au public)* – Sympa.!

**MICHEL** *(qui se tord de rire)* - Wouaou, la belle-doche ! Elle a mis l’turbot !

**MAURICE** – Le turbot ?

**MICHEL** – Laisse tomber l’point mort ! Porte mes bagages aussi. *(A Ginette.)* C'est quoi le numéro d’ma piaule ?

**GINETTE** - La 21.

**MICHEL** – Pigé frangin ? Tous mes sacs fissa à la 21 !. Moi, j’un territoire à investir !.

**SOLANGE** *(intimidée, voulant le saluer)* - Monsieur...

**MICHEL** - Salut, poulette.*( en montrant ses yeux )*  T’as beaux’ œufs tu sais ! Bon ; Tu sais où me trouver : chambre 21 ok !. *(Il sort. Solange reste figée.)*

**GINETTE** *(ironique à Maurice)* - Vous avez une gentille famille, vous, on dirait.

**MAURICE** - Et encore : ils sont de très bonne humeur, aujourd'hui... *(Et pitoyablement, il prend les bagages et sortira avec quelques-uns.)*

**GINETTE** *(A Solange)* - Mais aide-le, toi !!

**SOLANGE** - Oui, patronne. *(Et elle prend le reste des bagages et suit Maurice qui est déjà sorti.)*

**GINETTE**- Bon ! Faut qu’j'aille voir en cuisine, si j'ai d’quoi faire à bouffer pour tout c’monde, moi ! *(Et elle sort vers la cuisine)*

**JACQUES** *( sort péniblement de sa poubelle.il est seul . Il a toujours plein de déchets sur lui. Il baragouine des commentaires -surtout au sujet de la saleté de la poubelle. Il est visiblement très ”sonné” et se dirige vers les chambres.* ***Il sort en coulisses . Quand soudain,*** *on l'entend dire* ***en off )*** *–*

Ah ! Qu'est-ce que vous voulez ? De l'argent ? Attendez, je suis sur une affaire qui va me rapporter des dizaines de millions. Non ! Non ! Pas ça ! Non ! *(Et on entend 5 coups de feu. Jacques est projeté sur scène où il s'effondre, mort.)*

FIN DE L'ACTE I